



HAL
open science

**Le patrimoine au Cambodge Les collections de
périodiques du Cambodge de la seconde moitié du XXe
siècle et du début du XXIe réunies par l'EFEO : un
patrimoine unique pour la recherche**

Olivier de Bernon

► **To cite this version:**

Olivier de Bernon. Le patrimoine au Cambodge Les collections de périodiques du Cambodge de la seconde moitié du XXe siècle et du début du XXIe réunies par l'EFEO : un patrimoine unique pour la recherche. *Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 2017, 30, pp.203-212. 10.4000/moussons.3980 . halshs-02537858

HAL Id: halshs-02537858

<https://shs.hal.science/halshs-02537858>

Submitted on 9 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les collections de périodiques du Cambodge de la seconde moitié du xx^e siècle et du début du XXI^e réunies par l'EFEO : un patrimoine unique pour la recherche

The Cambodian Newspapers Collections Gathered by the EFEO (Second Part of the xxth – Beginning of the XXIth Centuries): An Unique Legacy for Research

Olivier de Bernon

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/3980>

DOI : 10.4000/moussons.3980

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 24 novembre 2017

Pagination : 203-212

ISBN : 979-10-320-0135-6

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Olivier de Bernon, « Les collections de périodiques du Cambodge de la seconde moitié du xx^e siècle et du début du XXI^e réunies par l'EFEO : un patrimoine unique pour la recherche », *Moussons* [En ligne], 30 | 2017, mis en ligne le 24 octobre 2017, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/3980> ; DOI : 10.4000/moussons.3980



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les collections de périodiques du Cambodge de la seconde moitié du xx^e siècle et du début du xxi^e réunies par l'EFEO

Un patrimoine unique pour la recherche

Olivier de Bernon *

École française d'Extrême-Orient, EFEO, Paris, France

Les collections de périodiques du Cambodge réunies par l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) constituent un fonds unique par sa nature et son ampleur. Ces collections, dont les premiers documents datent de 1964, sont déposées depuis 2006 à Paris à la Bibliothèque Universitaire de Langues et Civilisations (BULAC) où elles sont intégralement consultables et régulièrement mises à jour.

Il faut observer qu'aucune institution cambodgienne ne possède rien d'équivalent, ni même d'approchant. Cette carence résulte naturellement des désastres qui ont marqué l'histoire du royaume khmer dans le dernier tiers du xx^e siècle et de la destruction complète des archives de tous les journaux du Cambodge ayant existé avant 1975. Elle résulte aussi du souci que n'ont pas eu les journaux et les magazines, publics ou privés, parus ou reparus au Cambodge depuis 1979, de constituer leurs propres archives. Elle résulte, enfin, du peu d'empressement des organes de presse cambodgiens actuels de respecter l'obligation de dépôt légal, qui ne date au demeurant que du 31 août 1995, aux termes de l'article 19 du

* Directeur d'études à l'École française d'Extrême-Orient.

chapitre IV de la « Loi sur la presse », ce que ne corrige que d'une certaine façon la « mise en ligne » d'un certain nombre de titres que l'on trouve en bouquets ces toutes récentes années¹.

Il convient d'observer qu'aucune institution étrangère autre que l'EFEO n'a entrepris la conservation de pareilles collections, sauf la Library of Congress des États-Unis mais beaucoup plus tardivement et pour une période bien plus restreinte que l'EFEO ainsi que pour un nombre très limité de titres.

L'ORIGINE DES FONDS DE PÉRIODIQUES DU CAMBODGE DE L'EFEO

Les périodiques du Cambodge à la fin du Sangkum Reastr Niyum (1963-1970) et du début de la République khmère (1970-1971) : le Fonds Gérard Brissé

Bien qu'il soit le dernier entré à l'EFEO et déposé à la BULAC, le Fonds Gérard Brissé concerne les périodiques les plus anciens : il est constitué, en effet, des principales publications en langue française de la fin de l'époque du Sangkum. Ce fonds est composé d'une quinzaine de quotidiens destinés à un public cambodgien francophone, généralement publiés avec des capitaux privés, ce qui en dit long sur le dynamisme de la francophonie au Cambodge à cette époque tout à fait révolue. Les collections les plus complètes dans ce fonds concernent cependant les publications contrôlées par le Prince Norodom Sihanouk, chef de l'État, en particulier les revues *Réalités cambodgiennes* et *Kampuchea*. Le fonds contient aussi quelques exemplaires du journal satirique *Psiñ-Psiñ*, rédigé en khmer et en français dans un tirage modeste et irrégulier, dans lequel Sihanouk organisait volontiers lui-même la satire contre son propre gouvernement.

Né en 1936, journaliste de formation, ancien de *Combat*, Gérard-Henri Brissé a été recruté en 1963 par Charles Meyer², conseiller particulier du prince Sihanouk, afin de le seconder pour la rédaction de *Réalités Cambodgienne*, menée avec le journaliste Jean Barré, avant de la lui confier complètement.

Après le coup d'État de mars 1970, Gérard Brissé, resté indéfectiblement attaché à Norodom Sihanouk, devient en France l'un de ses correspondants les plus fidèles. Entre 1976 et 1979, alors même que le silence du Prince Sihanouk et de sa famille, privés de tout contact avec le monde, laissait penser qu'ils avaient pu être assassinés par les Khmers rouges, Brissé n'a de cesse de rappeler l'action de Sihanouk et d'affirmer la justesse de ce qu'avait été sa politique de neutralité. Peu après être réchappé de l'enfer du Kampuchea démocratique, Norodom Sihanouk renoue aussitôt avec Gérard Brissé, à propos duquel il écrit « c'est sans conteste mon meilleur ami », et l'invite à préfacer ses mémoires (Brissé 1979). Enfin, lorsque Norodom Sihanouk revient au Cambodge en 1991, il rappelle Gérard Brissé pour lui demander de diriger le Cabinet particulier du président du Conseil national suprême qui devient Cabinet particulier de Sa Majesté le roi après le rétablissement

de la monarchie en 1993. Gérard Brissé conserve ces fonctions pendant six ans avant de rentrer définitivement en France où il est décède en 2012.

Encouragé par la décision du roi Norodom Sihanouk, rendue publique en 2004, de léguer la totalité de ses archives personnelles à l'EFEO, Gérard Brissé a pris lui-même ses dispositions pour léguer à l'EFEO la totalité de sa très importante documentation sur le Cambodge.

Les périodiques de la République populaire du Kampuchea (1979-1989) et du début de l'État du Cambodge (1989-1991) : le Fonds Michael Vickery

La presse cambodgienne, assassinée en 1975 par la République démocratique du Kampuchéa – le « régime des Khmers rouges » –, avait commencé à reparaitre dès la fin de 1979, sous le pesant contrôle de la République populaire du Kampuchéa – communément appelé le « régime de Heng Samrin », du nom du président du Praesidium de l'État – dans les conditions de pénurie, de mainmise politique et d'indigence journalistique que l'on peut imaginer dans les circonstances que constituait, dans un pays ruiné, le renversement brutal du régime communiste crypto-maoïste des Khmers rouges par le régime crypto-soviétique mis en place par les Vietnamiens.

Il s'est trouvé, fort heureusement, que des collections de journaux de cette période 1979-1989 ont été constituées localement à sa demande par les amis du très grand historien américain Michael Vickery (1931-2017) qui, après les avoir exploitées pour nourrir le livre d'histoire qui fait le plus autorité sur cette période de l'histoire du Cambodge (Vickery 1984), a bien voulu en faire don à l'EFEO en 1998³. Ces collections, déposées à la BULAC sous le label Fonds Michael Vickery, constituent une documentation absolument unique sur l'une des périodes les plus opaques de l'histoire récente du Cambodge.

Le premier périodique paru à cette époque, *Kaṅ-dāb paṭivattaṅ* (L'armée de la révolution), fastidieux bulletin de propagande du ministère de la Défense, précède de quelques mois le journal de la municipalité *Bhnaṃ beñ* (*Phnom-Penh*). Il faut cependant attendre le mois d'octobre 1985, et la fin des conflits brutaux qui secouent alors le politbureau khmer, pour que paraisse enfin *Prajājan* (Le Peuple), organe du Parti révolutionnaire du peuple khmer qui monopolise le pouvoir. Peu après renaît, en khmer puis en anglais et en français, le bulletin de l'Agence Khmère de Presse, l'inénarrable AKP, dont les gros titres célèbrent désormais l'importance et la vigueur des liens existant entre Phnom-Penh et Conakry ou s'étendent sur la visite du second vice-président du Comité des artistes d'un « pays frère », sans s'appesantir davantage sur le reste du monde.

Les périodiques à la fin de l'État du Cambodge (1990-1991), sous l'Apronuc (1991-1993) et au début du Second royaume khmer de 1993 à 2004 : le Fonds Olivier de Bernon

Arrivé à Phnom Penh au milieu de 1990 et témoin privilégié d'une époque charnière de l'histoire du Cambodge, j'ai observé cette période de mutations institutionnelles accélérées, allant des derniers jours de la soviétisation forcée au rétablissement de la monarchie, de l'irruption des préceptes généreux et désinvoltes des Nations unies à leur subversion par l'affairisme des partis et le triomphe du libéralisme le plus sauvage. J'ai alors entrepris la collecte systématique et la conservation méthodique de tous les périodiques publiés dans le pays, y compris, autant que faire se pouvait, des publications clandestines.

L'une des premières conséquences de la signature des Accords [de Paris] pour un règlement politique global du conflit du Cambodge du 23 octobre 1991 est en effet, sous l'œil manichéen des Nations unies qui se satisfont benoîtement de confondre la quantité des titres et la pluralité des opinions, la renaissance explosive et débridée d'une presse brutalement affranchie de la censure obtuse d'un État-parti.

Entre la mise en place, au tout début de 1992, de l'Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge – l'Apronuc – et les désordres de juillet 1997, on assiste au Cambodge, ou pour mieux dire à Phnom-Penh, à une explosion du nombre de périodiques de tous ordres comptant éventuellement jusqu'à 250 titres. La majorité d'entre eux n'ont cependant qu'une existence très éphémère qui souvent n'excède pas le premier ou le second numéro.

Après le coup de force de 1997 qui met brutalement fin au curieux gouvernement bicéphale issu des élections de 1993, entraînant l'éviction du premier Premier ministre Norodom Ranariddh et son remplacement par une potiche, laissant le second Premier ministre Hun Sen seul vrai maître du pays, le nombre constant des quotidiens, pseudo-quotidiens ou magazines, roule autour d'une centaine de titres. Encore faut-il tenir compte de ceux qui disparaissent par éclipses ou pour de bon ; de ceux qui renaissent épisodiquement sous un titre nouveau, etc. La collection la plus stable pour cette période compte finalement 79 journaux en langue khmère, 6 en français, 6 en anglais, 2 en chinois et même 1 en vietnamien.

Beaucoup a déjà été écrit sur la piètre qualité de la presse khmère de cette époque. Ayant déjà fait en 2005 un commentaire à ce propos, je n'en retranche pas un mot :

Force est de constater que, s'agissant de la presse cambodgienne qui florit à la faveur de cette renaissance [les élections de 1993], le recouvrement de la liberté commence souvent par les abus qu'elle permet. Les journaux, plus ou moins privés, se lancent dans une concurrence féroce, recourant aux procédés les moins dignes : titres scandaleux et photos scabreuses, publication de feuilletons d'inspiration pornographique, violente, voire sadique. La période est caractérisée par une carence générale de technicité et de moyens, et fréquemment par l'absence combinée d'éthique et

de prudence qui provoque des réactions brutales de bien des parts. Il n'y a plus de censure légale mais les violences contre les journaux, qui en tiennent lieu de façon peu avantageuse, vont crescendo jusqu'au meurtre au fil des mois de nombreux journalistes. Curieusement, cette violence, que rien ne justifie en tout état de cause, s'explique fort mal : les tirages des journaux sont notoirement médiocres, souvent cent fois, voire mille fois, inférieurs à ce qu'ils prétendent eux-mêmes, et d'autre part, leur diffusion excédant rarement les kiosques de la capitale, leur influence est, de fait, insignifiante. (Bernon 2005 : 11.)

Dans ce fonds, les collections des grands quotidiens qui deviennent les journaux de référence comme *Rasmī Kamḅujā* (Lumière du Cambodge) et *Koḥ Santibhāb* (L'île de paix) sont assurément complètes ainsi que toutes celles des journaux en langues étrangères. S'agissant des collections de périodiques de moindre influence et surtout de moindre diffusion, il est souvent très difficile de contrôler la continuité de leur collection du fait de l'irrégularité de leur parution, des bizarreries fréquentes dans la numérotation de leurs exemplaires quotidiens. Il n'est pas rare, en effet, de constater le redoublement du même numéro de série deux jours de suite, voire trois jours, ou bien au contraire l'oubli d'un numéro dans une suite, etc. Il arrive aussi que la censure interdisant la publication d'un titre, le propriétaire d'un journal et son rédacteur en chef en créent immédiatement un nouveau sous un nouveau titre, voire dans un nouveau format, mais en poursuivant la numérotation du titre censuré.

Enfin, certaines publications sont presque fictives au sens où, imprimées à très peu d'exemplaires malgré le tirage astronomique indiqué en première page, ces pseudo-journaux, pourtant pourvus d'un titre, parés de manchettes, d'éditoriaux, d'un fond d'articles, voire de publicités, ne sont probablement destinés par l'imprimeur ou leurs journalistes qu'à abuser grossièrement un bailleur de fonds. Il résulte de ces extravagances que la constitution de certaines collections de publications discontinues ou fictives a été difficile. Celles qui sont ainsi tout de même déposées à la BULAC n'en sont que plus représentatives de ce que fut la presse troublée dans une époque troublée du Cambodge.

La poursuite des collections depuis 2005 : le Fonds EFEO

Sur décision du directeur de l'EFEO, le Pr Jean-Pierre Drège, l'École a poursuivi directement l'acquisition systématique des périodiques du Cambodge et la continuation conservatoire des collections après 2004. Aujourd'hui encore paraissent – et sont donc encore acquis directement par l'EFEO et déposés à la BULAC – quelque 95 quotidiens, plus ou moins réguliers, et une dizaine de magazines.

L'INTÉRÊT DES COLLECTIONS DE PÉRIODIQUES DU CAMBODGE DE L'EFEO POUR LA RECHERCHE DANS LE DOMAINE DES ÉTUDES KHMÈRES

Dans le domaine de la linguistique

L'intérêt de ces fonds de périodiques du Cambodge de l'EFEO est primordial pour l'étude de la langue khmère contemporaine. Du fait de l'extraordinaire mainmise idéologique et politique du pouvoir, quel qu'il soit, sur toutes les publications au Cambodge allant crescendo dès avant le coup d'État de 1970, puis de façon de plus en plus répressive sous la République khmère (1970-1975) et sous la République populaire du Kampuchéa (1979-1989), dont la phraséologie a conservé bien des tournures artificielles créées sous le Kampuchéa démocratique (1975-1979) et encore sous l'État du Cambodge (1989-1991), la langue khmère a subi des transformations extrêmement profondes et une mutation lexicologique phénoménale. Il en résulte principalement que les innovations forcées dans le vocabulaire en des temps « révolutionnaires » ont pu demeurer dans l'usage et parfois complètement oblitérer le vocabulaire ancien, notamment par le rejet des « niveaux de langage » traditionnels de la société khmère ; de façon corollaire, certaines tournures anciennes ont pu resurgir après le retour de la paix civile et la réouverture du pays, investies parfois d'une nouvelle charge sémantique.

En second lieu, on a assisté au Cambodge pendant une quinzaine d'années à des querelles interminables et véhémentes à propos de la réforme de l'orthographe du khmer. La volonté des réformateurs était fondée officiellement sur des principes rationnels de phonologie tels qu'ils avaient été proposés dès 1956 après l'indépendance du Cambodge par la Commission de khmérisation (*khema-rayānakamm*). Cette réforme, finalement avortée, était inspirée à l'origine par des considérations nationalistes assez étroites avant d'être récupérées par des théories révolutionnaires fumeuses, visait par exemple à bannir toute la classe des consonnes correspondant aux cacuminales des langues indiennes (*d, t, dh, th, n, l*, etc.) au titre que les articulations phonémiques qu'elles représentent n'existent pas dans la phonétique du khmer qui ne connaît pas les rétroflexes (Daniel 1990 : 82), ou bien à se passer des « voyelles isolées » ou « semi-voyelles », au titre qu'elles peuvent aisément être remplacées par les voyelles diacritiques ordinaires (Bernon 1992 : 272). La conséquence incidente, et peut-être l'ambition « révolutionnaire » réelle, de cette réforme, si elle avait réussi, aurait été de rendre illisible pour les jeunes Cambodgiens toute la littérature imprimée antérieurement et de les sevrer de force de références jugées passéistes, à l'instar de ce qui a résulté des modifications de l'alphabet lao promues par le réformateur communiste Phoumi Vongvichit après 1975.

Dans le domaine de la littérature

L'attachement profond et touchant du lectorat Phnom-Penhois à une certaine littérature sentimentale, édifiante et sucrée, qui avait été si clairement attestée par le succès tenace des petits romans manuscrits des années de misère, a tout de même fini par l'emporter sur les premiers dévoiements de la presse libre. En effet, non seulement les grands journaux à vocation nationale, comme le *Rasmī Kambujā* ou *Koḥ Santibhāb* renoncèrent rapidement à publier les textes pornographiques par lesquels ils avaient cru pouvoir attirer des lecteurs mais s'ouvrent à ces mêmes romances à l'eau de rose que la presse nouvelle avait tuées après 1993. Même l'austère journal du ministère de l'Intérieur, *Nagar-bal jāti* (Police nationale), qui avait été puissant lorsqu'il n'y avait qu'une presse d'État, croit vainement pouvoir se sauver lui-même de la disparition en publiant à son tour un de ces romans sirupeux et sentimentaux (Bernon 2003 : 26-27).

Quoi qu'il en soit, du milieu des années 1980 jusqu'à la timide réapparition des livres de fiction imprimés au tournant des années 2000, les journaux cambodgiens, quotidiens ou hebdomadaires, ont été le lieu privilégié et même le lieu unique de création et de publication des œuvres littéraires : romans, poèmes ou traduction en khmer d'œuvres littéraires.

Pour l'histoire et les études politiques relatives au Cambodge

L'ensemble des collections de périodiques khmers de l'EFEO constitue une ressource documentaire unique pour les historiens qui souhaitent s'intéresser au regard que les Khmers ont porté sur eux-mêmes au long du dernier demi-siècle dramatique de leur histoire.

Quelques travaux pionniers permettent de replacer l'évolution générale de la presse cambodgienne dans le contexte politique, social et international bouleversé de ces dernières décennies, dans le paysage de conflits et de drames qui fut le sien. Le Pr Alain Daniel a pu ainsi retracer de façon remarquable l'histoire de plusieurs grands titres de la presse cambodgienne depuis l'époque du Sangkum, antérieurement à 1970, jusqu'à leur renaissance sous l'égide de l'Apronuc au tout début des années 1990 (Daniel 1990).

Dans un document intitulé *Radioscopie de la presse cambodgienne* préparé en 1995 pour l'ONG Reporters sans frontières, le chercheur Raoul-Marc Jennar fournit une documentation critique assez complète sur l'évolution du cadre juridique dans lequel s'organise, se développe et surtout se trouve contrôlée la presse du Cambodge, depuis le dégel communiste de 1991 jusqu'à la liberté en trompe-l'œil que permet la « Loi sur la presse » du 18 juillet 1995 (Jennar 1995).

Enfin, il convient de signaler aux chercheurs non-khmérophones qu'un outil de recherche exceptionnel a été constitué par l'ONG Open Forum of Cambodia qui a entrepris, à compter du mois d'avril 1997, de fournir un aperçu hebdomadaire en traduction anglaise d'articles extraits de la presse de langue khmère : *The Mirror. A Weekly Over-view of the Khmer Language Print Media in the Royal Kingdom* [sic]

of *Cambodia*. Tiré à 2 000 exemplaires, le *Mirror* voit sa publication s'interrompre faute de financement en 2006 et 2007. Ce « digest » n'a cessé définitivement de paraître qu'en 2010. Fort heureusement, une très grande partie de ses archives, au moins pour les années 2004-2010, est disponible en ligne⁴.

L'intérêt des collections de périodiques du Cambodge bien au-delà des études khmères

Le Cambodge, hélas pour ce pays !, est un cas d'école dans bien des domaines. À ce titre, l'étude du fait cambodgien dépasse souvent largement le seul intérêt des études khmères.

Le régime des Khmers rouges constitue une forme paroxystique de la barbarie d'État dont la signification humaine ou la portée anthropologique, d'une part, mais aussi l'analyse politique revêtent une dimension universelle.

La substitution violente d'un régime communiste maoïste par un régime communiste soviétiste est un événement inédit dans l'histoire du monde.

La mise en œuvre des Accords pour un règlement politique global du conflit du Cambodge du 23 octobre 1991 constitue l'opération la plus coûteuse en moyens et en matériels de l'histoire de l'ONU depuis la guerre de Corée. Elle est, en outre, la première manifestation concrète de l'effacement brutal et silencieux de la puissance soviétique dans le monde, à l'issue de la guerre froide et, à cet égard, emblématique d'un moment très précis et très extraordinaire de l'histoire du monde.

La restauration d'une monarchie, après trois constitutions républicaines, est un phénomène unique dans le monde moderne.

Si l'on veut bien considérer que chacun de ces chapitres peut constituer un domaine de recherche, à tout le moins illustrer une recherche élargie sur l'un de ces sujets, il faut bien admettre que les collections de l'EFEO déposées à la BULAC constituent un ensemble exceptionnel de sources primaires de documentation et d'information.

CONCLUSION

La présentation des ressources documentaires majeures que constituent les collections de périodiques du Cambodge de l'EFEO déposées à la BULAC ne serait pas complète si l'on ne mentionnait pas que, en 2004, il a plu au roi Norodom Sihanouk de donner à l'EFEO la totalité de Ses archives personnelles pour qu'elles soient préservées en France. Ces archives, qui constituent un fonds considérable d'environ 40 mètres linéaires d'un intérêt absolument exceptionnel, concernent donc la période qui va de 1970 à 2004, donc entièrement postérieures au coup d'État de 1970. L'EFEO, chargée par le roi de leur classement et de la publication de leur inventaire descriptif, les a déposées aux Archives nationales où elles sont consultables sous la cote AP 665 (Bernon, Geneste & Roullier 2010).

Une petite partie du fonds Sihanouk de l'EFEO, constituée de documents audio-visuels, notamment d'une importante collection de films de Sihanouk roi-cinéaste, de disques de Sihanouk roi-musicien et roi-crooner, a été déposé à la BULAC.

Au demeurant, les collections de l'EFEO déposées à la BULAC complètent directement le Fonds Nordom Sihanouk conservé aux Archives nationales dans la mesure où l'EFEO y a déposé la collection personnelle, souvent annotée, du *Bulletin mensuel de documentation du secrétariat privé de s.a.r. le prince Norodom Sihanouk du Cambodge*⁵, le fameux b.m.d., qui court de 1971 à 2002 (cotes 665AP293 à -338), tandis qu'elle dépose régulièrement à la BULAC une collection continue depuis.

C'est donc peu de dire que l'ensemble de documentation primaire réunissant à Paris sous l'égide de l'EFEO les archives personnelles du roi Norodom Sihanouk déposées aux Archives nationales et par les collections de périodiques du Cambodge déposés à la BULAC est à la fois le plus riche au monde et le seul véritablement incontournable pour comprendre l'histoire moderne et contemporaine du Cambodge.

Notes

1. Voir W3Newspapers : <http://www.w3newspapers.com/cambodia>.
2. Les archives Charles Meyer sont déposées aux Archives nationales du Cambodge à Phnom Penh, http://nac.gov.kh/fr/?page_id=59. Voir le fonds de documentation des publications et périodiques cambodgiens des ANC http://nac.gov.kh/fr/?page_id=62 et le fonds des journaux http://nac.gov.kh/fr/?page_id=68.
3. Ce faisant, Michael Vickery donnait avec humour une belle preuve de magnanimité, lui qui s'était vu interdire l'accès aux manuscrits de l'EFEO, dans les années 1970, lorsqu'il en aurait eu besoin pour rédiger sa thèse.
4. Open Forum of Cambodia 1997 <https://cambodiamirror.wordpress.com/>. Le *Mirror* n'a pas eu, au demeurant, qu'un rôle de médiateur de l'information locale pour la communauté internationale. Il a également servi d'agent de diffusion de cette information partout dans le Cambodge provincial et rural. En effet, à partir de 1998, une version khmère de ces compilations d'extraits, *Kaṅchak'Saṅgam* (« Miroir de la société ») a été ajoutée à la version anglaise, destinée cette fois au lectorat des provinces où ne parvenait alors pratiquement aucun journal khmer.)
5. [...] de *Sa Majesté le roi Norodom Sihanouk* à compter de septembre 1993.

Références

- BERNON, Olivier de, 1992, « La réforme de l'orthographe du khmer », in *Le chemin de Lanḱā*, François Bizot, éd., coll. « Textes bouddhiques du Cambodge », n° 1, Paris : EFEO, p. 271-275.
- BERNON, Olivier de, 2003, « La littérature des années de misère : les petits romans manuscrits du Cambodge, de 1979 à 1993 », *Aséanie*, 12 : 17-28.
- BERNON, Olivier de, 2005, « Préface », in *Cambodge Soir, Chroniques sociales d'un pays au quotidien*, Grégoire Rochigneux, éd., Bangkok : Irasec, p. 11-14.

- BERNON, Olivier de, Pascal GENESTE & Clothilde ROULIER, 2010, *Les archives de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, données à l'École française d'Extrême-Orient et déposées aux Archives nationales (1970-2007)*, préface de M. Nicolas Sarkozy, président de la République, Paris : Somogy Éditions d'Art, EFEO, Archives nationales.
- BRISSE, Gérard-Henri, 1979, «Préface : Sihanouk tel qu'en lui-même», in *Chroniques de guerre et d'espoir...*, Norodom Sihanouk, Paris : Hachette/Stock, p. 11-34.
- DANIEL, Alain, 1991, «La presse cambodgienne en 1990», *Cahiers de l'Asie du Sud-Est, Revue semestrielle du Centre de documentation et de recherches sur l'Asie du Sud-Est*, 27, 180 : 67-87.
- JENNAR, Raoul-Marc, 1995, *Radioscopie de la presse cambodgienne. Rapport à l'attention de Reporter sans frontières*, s.l., (non-publié) 94 pages.
- OPEN FORUM OF CAMBODIA, 1997-2010, *The Mirror. A Weekly Over-view of the Khmer Language Print Media in the Royal Kingdom of Cambodia*, Phnom Penh. [Les années 2004 à 2010 se trouvent en ligne sur le site : <https://cambodiamirror.wordpress.com/>].
- VICKERY, Michael, 1984, *Cambodia 1975-1982*, Boston : South-end Press.

Résumé : En 2006, l'École française d'Extrême-Orient a déposé à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations une collection extraordinaire de périodiques cambodgiens. Enrichie depuis par des acquisitions régulières, cette collection est intégralement accessible à la consultation. L'auteur revient ici sur les contextes de constitution de cette collection depuis 1964 et sur la richesse de ces fonds inédits pour l'histoire du Cambodge contemporain et, bien au-delà, pour la recherche en général.

The Cambodian Newspapers Collections Gathered by the EFEO (Second Part of the XXth – Beginning of the XXIth Centuries): An Unique Legacy for Research

Abstract: In 2006 the Cambodian Press Collection of the École française d'Extrême-Orient was opened for free consultation at the Bibliothèque universitaire des langues et civilisations. The author describes here how this extraordinary collection was composed since 1964 and enriched today by regular acquisitions. He also explains the significance of these unique funds for history of Contemporary Cambodia and, hereafter, for research in general.

Mots-clés : périodiques, journaux, médias, presse, collections, patrimoine littéraire, EFEO, BULAC, Cambodge.

Keywords: newspapers, media, press, documentation, literary heritage, EFEO, BULAC, Cambodia.